

Les enfants de la nuit

Une longue nuit d'absence,

de Yahia Belaskri, 2012, Éditions Vents d'ailleurs, 160 pages, 15,20 euros.

En 2010, dans *Si tu cherches la pluie, elle vient d'en haut* (1), Yahia Belaskri nous avait fait partager le destin d'un couple algérien victime de la décennie noire, à l'époque d'un pays en proie au FIS. Son dernier roman, paru cette année, nous entraîne dans l'existence tumultueuse d'un homme à la croisée de trois guerres: ainsi nous est peint le parcours de Paco, teinté d'exil et auréolé de combats. Natif d'un village reculé d'Andalousie, perdu dans la province de Malaga, où les habitants ne survivent que du travail dans une usine de plomb ou dans les exploitations agricoles, aux mains d'un seul riche propriétaire terrien, le jeune Paco se fait très vite enrôler dans un régiment de carabiniers pour échapper à la misère. Il s'agit sans doute d'une dette morale pour celui qui a vu mourir le fiancé de sa sœur Adela, jeune carabinier qui s'est suicidé après une terrible blessure par laquelle il risquait d'être frappé de cécité. Nous sommes en 1936, en Espagne, et le fascisme de Franco menace la République naissante.

Le roman, construit par épisodes, allers et retours oscillant entre la période de la guerre civile espagnole (juillet 1936-avril 1939) et l'exil algérien qui s'est ensuivi pour Paco et ses compagnons d'infortune, débute par la débâcle d'une poignée de réfugiés, des républicains espagnols vaincus, menés par

un certain Enrique Semitier alias Paco, qui accostent dans le golfe d'Oran, accueillis par les militaires et les gendarmes comme des damnés de la terre: « *Poursuivis, pourchassés par la mort, les voilà accueillis par le mépris, considérés comme indignes, ravalant illusions et espérances, certitudes et convictions.* »

Se profile dès lors une vie faite d'errances au gré des transferts dans les camps d'internement et les camps disciplinaires, au fin fond du désert, de Kenadsa à Colomb-Béchar, d'où, à force de persévérance et après plusieurs tentatives de fuite ratées, Paco parviendra à s'échapper clandestinement pour rallier Oran. Alors que certains réfugiés acceptent de partir pour la Russie soviétique, Paco refuse, car il y a cette Méditerranée qui demeure son unique lien avec son épouse, Léonor, restée en Espagne, et qui finira par tomber, avec son père chef des carabiniers, sous les coups des dénonciations.

C'est alors que, depuis Oran où il vit caché, avec la complicité et la protection d'un commerçant arabe, il rallie les services secrets espagnols aux côtés des épublicains pour reprendre aux nationalistes certains territoires occupés. En tout, Paco vivra plus de trois décennies en dehors de sa terre: une vie faite de hasards, d'errances, d'emprisonnement, de clandestinité, avec toujours l'espoir et le goût de vivre qui s'illustrent dans de nombreuses amitiés, des épisodes parfois chanceux, et surtout le rêve de revenir un jour sur ses terres, ce qu'il ne fera que vers la fin du règne de Franco. Il y a aussi Léonor, son

épouse, la femme de son cœur, qui finira, à l'issue de la guerre d'Espagne, par rejoindre son mari et couler des jours presque paisibles avec leur enfant dans une ville si jumelle du territoire originel.

Jusqu'au jour où, à la fin des années 1960, la guerre d'Algérie se profile et vient bouleverser le destin des habitants de la rue Balzac, « *véritable kaléidoscope où Espagnols, Français, Gitans, Arabes, et même un Polonais, arrivé d'on ne sait où, vivent ensemble.* »

La folie meurtrière est partout et les massacres perpétrés par l'OAS ou par le FLN se font le triste écho de la prise de Malaga par les forces blindées fascistes, plus de vingt ans auparavant.

Alors que Paco a été jusqu'ici acteur des événements qui ont façonné sa vie, il se trouve

désemparé, entraîné malgré lui « *dans une guerre qui ne le concerne pas et dont il ne maîtrise rien.* » Une situation qui le conduira à quitter Oran, avec sa famille, d'abord pour la Corse, puis à nouveau pour l'Espagne après la chute de Franco, au milieu des années 1970.

Ce roman à l'architecture complexe, notamment par sa chronologie bouleversée, où la topographie des paysages s'entremêle savamment à la beauté et à l'authenticité des personnages, apporte un éclairage intime sur des conséquences souvent occultées de l'histoire contemporaine: l'exil, le déplacement et le déchirement.

Nathalie Philippe

(1) Publié aux Éditions Vents d'ailleurs, prix Ouest-France-Étonnants Voyageurs 2011.

À ÉCOUTER ET À VOIR

Salon international du livre et des arts

de L'Hay-les-Roses

19, 20 et 21 octobre 2012

Moulin de la Bièvre, 73, avenue Larroumès, L'Hay-les-Roses
Invité d'honneur: Yahia Belaskri. Hommage à Assia Djebbar,

Expositions et tables rondes avec de nombreux invités:
Benjamin Stora, Pierre Daum, Sonia Rolland (marraine du salon)...